

THÉÂTRE

DE LA BASTILLE

76 rue de la roquette 75011 Paris
0143574214 www.theatre-bastille.com

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

BAPTISTE AMANN

DES TERRITOIRES

(...D'UNE PRISON L'AUTRE...)

2 > 25 novembre à 21 h

relâche les dimanches et le samedi 11 novembre

Texte et mise en scène : Baptiste Amann.
Assistanat à la mise en scène : Sarajeane
Drillaud.
Avec : Solal Bouloudnine, Nailia Harzoune,
Yohann Pisiou, Samuel Réhault, Anne-
Sophie Sterck, Lyn Thibault et Olivier Veillon.
Texte à paraître aux Éditions
Théâtre Ouvert/Tapuscrit

Contacts relations avec le public jeune / action culturelle

Maxime Bodin - 01 43 57 57 16 - maxime@theatre-bastille.com

Elsa Kedadouche - 01 43 57 70 73 - elsa@theatre-bastille.com

PRÉSENTATION

Quel type de révolution connaîtra le XXI^{ème} siècle ? s'inquiète Baptiste Amann. Auteur et metteur en scène invité pour la première fois au Théâtre de la Bastille, il présente le deuxième volet de sa trilogie intitulée *Des Territoires*. Après (*Nous sifflerons La Marseillaise*), voici un nouveau sous-titre (*...D'une prison l'autre...*), une nouvelle parenthèse contenant toute la colère d'une fratrie coincée entre désir de fuir et réalité d'un quotidien, d'un monde, d'un héritage, qui les retient.

Lyn, Hafiz, Benjamin et Samuel sont réunis dans la maison de leurs parents morts. Passé le déni traumatique (sujet du premier volet), ils reviennent de l'enterrement et découvrent chez eux Lahcen et Moussa venus les prévenir qu'une violente émeute gronde dans le quartier. Contraints au confinement par la Mairie, les voici enfermés ensemble, à la fois protégés du monde et prisonniers du deuil et de la difficile relation à l'autre. Une certaine Louise Michel, militante activiste luttant contre le projet d'extension du centre commercial est également avec eux... Indices d'un anachronisme qui traverse la pièce en parallèle, Louise Michel et les cris de l'émeute au-dehors font résonner l'écho de l'insurrection de la Commune (1871). Ce bref mais important soulèvement émanait de la volonté de changer le monde. Les six personnages vont alors glisser, d'une révolte à l'autre, et devenir les figures réelles et fantasmées de Théophile Ferré, Gustave Courbet, Élisabeth Dmitrieff, Élisée Reclus, Marie Ferré et Louise Michel.

Héritant de cette question non résolue du déterminisme social, Baptiste Amann choisit un territoire qu'il connaît bien, une cité peu radieuse, un pavillon témoin dans une résidence HLM et une famille banale, pour écrire une chronique sociale et politique actuelle. S'y croisent, sur un ton féroce et quotidien, des enjeux contemporains : démocratie, crise identitaire, racisme, solidarité... Entouré de six admirables comédiens et complices rencontrés pour la plupart à l'École régionale d'acteurs de Cannes, l'auteur compose sur mesure des personnages bruts et sensibles. Alors qu'ils débattent de sujets qui les dépassent, on les découvre portant chacun un rapport à l'enfermement et la possibilité d'en sortir. En contrepoint de la violence du verbe et des situations, Baptiste Amann propose un espace sonore et visuel ouvert dans lequel la poésie, le rêve et l'humour pourront doucement s'inviter...

INTENTIONS

Les trois volets de la trilogie intitulés respectivement « *Nous sifflerons La Marseillaise* », « *...D'une prison l'autre...* » et « *...Et tout sera pardonné* » sont tous trois sous-tendus par le mouvement du deuil que l'on pourrait schématiser ainsi : « Déni », « Colère » et « Réconciliation ».

Après un premier volet qui décrivait la fuite en avant de personnages en apnée, incapables de mesurer le traumatisme subi (la mort des parents), cherchant par tous les moyens à éviter le sujet, cette deuxième pièce est donc une pièce de colère.

Ce n'est pas pour autant que je vais chercher à mettre en scène une forme de chaos, à grand renfort de hurlements, de crises de nerfs, et d'explosions. Ce qui m'intéresse ici, c'est d'engager une mise en perspective des différentes valeurs de la notion *d'enfermement*, et d'observer à chaque fois comment l'influence de la colère peut y être vécue comme une malédiction ou au contraire, comme un principe rédempteur.

Si cette notion d'enfermement me paraît importante à traiter, c'est que notre époque semble opérer un grand écart impossible entre, d'une part, une aspiration mondialiste, reposant sur la transaction de flux financiers abstraits, l'émergence toujours grandissante de la réalité virtuelle, la globalisation des outils de communication et d'information dématérialisés, et de l'autre côté, l'expression d'un repli sur soi identitaire, politique et économique. L'opposition entre souverainisme et internationalisme a changé. La guerre froide est une histoire ancienne. Les « empires » continuent pourtant leurs entreprises de conquête idéologique (démocraties libérales vs états religieux ou dogmatiques) mais à l'intérieur, à une échelle réduite, d'autres cherchent non plus à conquérir, mais à « protéger ». La Grande-Bretagne est sortie de l'Union Européenne, des murs se dressent à nouveau en Europe de l'est, le populisme et le néo-fascisme sont les grands gagnants d'une Europe coincée entre les États-Unis et le Moyen-Orient.

Cette « réaction » ne contient pas que des valeurs délétères, nous pourrions parler également des aspirations *décroissantes* de sociétés qui cherchent à infléchir la course à la consommation, au progrès, dans laquelle s'est jeté le monde contemporain. Ou encore l'enjeu écologique qui voit se multiplier les micro-initiatives du réseau alternatif qui tentent de court-circuiter la logique de la macro-économie. Toujours est-il que nous retrouvons ici notre opposition entre ouverture et repli.

Ce sentiment d'être coincé dans un étau, en Europe, mais aussi en France, soulève des débats corrosifs sur les notions d'identité, d'héritage historique, de valeurs fondamentales, qui sont au cœur de ce projet de trilogie. Évidemment, ce qui vient d'être formulé ci-dessus n'est absolument pas une thèse indéniable, sûre d'elle et péremptoire. Elle n'est que l'impression subjective de mon rapport au monde. Aussi, la fiction est essentielle ici, pour rester à la mesure de mes personnages qui, comme moi, sont aux prises avec des sujets qui les dépassent. (Baptiste Amann).

L'ENFERMEMENT, EXPRIMÉ COMME AUTANT DE TERRITOIRES

LE CONFINEMENT DU QUARTIER

La pièce se déroule durant un jour d'émeute. Face à cela, la Mairie de la ville a pris des dispositions. Les habitants sont enjoins à ne pas sortir de chez eux de la journée, sous peine d'être contrôlés et emmenés au poste de police. Une forme de couvre-feu exceptionnel pour ainsi dire. Le salon du pavillon témoin devient une cellule de fortune, tandis que dehors la mutinerie s'organise. Il y a une sorte d'inversion du rapport intérieur/extérieur.

LE RAPPORT À LA SITUATION

Il est des situations auxquelles on ne peut échapper. Enterrer ses parents en est une. Lyn, Samuel, Hafiz et Benjamin sont condamnés au deuil. La journée elle-même est enfermée dans ce calendrier là. Pour eux, elle ne devrait être que celle du cimetière, des pleurs et des embrassades. Elle est éclipsée par les contingences du monde extérieur. Dès lors, ils ne peuvent réagir à la situation qu'à partir de cette frustration. Ils sont empêchés d'accueillir les événements pour ce qu'ils sont. Un autre jour, dans d'autres circonstances, ils auraient peut-être pu participer autrement à la révolte qui gronde, à l'amour qui s'offre, aux mains tendues, aux utopies. Aujourd'hui, cette histoire n'est pas la leur.

LE DÉTERMINISME

La question posée par le déterminisme social est présente dans la totalité de mes textes. Elle est une réelle obsession pour moi. Je n'ai pas d'avis à proprement parlé là-dessus, mais force m'a été de constater dans mon parcours que rares sont les occasions où il est possible de s'arracher à cette notion d'origine sociale. C'est un enfermement sournois vis-à-vis duquel chacun fait comme il peut. Il y a ceux qui revendiquent, ceux qui s'excusent, ceux qui ont honte, ceux qui sont fiers.

La banlieue, espace polymorphe (pavillons, barre HLM, zone commerciale, résidence huppée archi-surveillée) traduit cette diversité de sentiments d'appartenance. Venir de la banlieue ne veut rien dire. Il y a autant de banlieues que de rapports à la banlieue. La pièce est une occasion d'en exprimer quelques-uns.

LE RAPPORT À LA PRISON

La pièce s'ouvre par une lettre, écrite en prison, de Louise Michel à Théophile Ferré. Elle est un fragment imaginé à partir de la correspondance « carcérale » que les deux amis, pour ne pas dire amants (bien que la relation soit ambiguë) entretenirent d'une cellule à l'autre après la déroute de la Commune.

Théophile Ferré fut condamné à mort et Louise Michel envoyée au bagne en Nouvelle Calédonie.

Dans la foulée, le personnage de Lahcen, figure contemporaine du « détenu » évoque aussi la prison. Il y a fait plusieurs séjours dont le dernier a connu son terme il y a huit mois au moment où la pièce commence.

La prison est quelque part une matérialisation de la notion d'enfermement à laquelle s'agrège la volonté de *punir*. Elle permet dans la pièce de flirter avec les principes ennemis de justice et d'injustice, de jugement et de justesse, du juge et du juste.

LE RAPPORT AU CORPS

Un des frères de la fratrie (Benjamin) a subi un traumatisme crânien à la suite d'un accident de voiture. Les séquelles sont irréversibles. Il est enfermé dans ce corps brisé, réduit dans ses fonctions cognitives, et ne peut dès lors exprimer sur la situation que des impressions confuses, immédiates, décalées. Pourtant c'est le personnage le plus lumineux.

Le personnage de Lahcen induit un rapport au corps particulier. Ce personnage d'homme est écrit pour une femme. L'écriture elle-même contient ce paradoxe. Sur le papier, ce jeune homme, d'origine algérienne, issu d'un quartier populaire, ancien détenu, a tout du cliché. Je voulais jouer avec ce fantasme que l'on projette souvent sur la jeunesse immigrée de banlieue. Mais il me fallait un décalage, une stratégie pour que quelque chose reste audible et nous trouble. Le faire jouer par une jeune actrice permettra à mon sens de donner plus

de profondeur à ce qu'exprime ce personnage sur les femmes, la société, la sexualité. Au moment de l'anachronisme, ce personnage devient Elisabeth Dmitriev, figure importante de la Commune, féministe de premier plan. Faire transiter des idéologies contraires par le même corps me semblait intéressant. Ces rapports au corps, au-delà de l'enferment qu'ils traduisent, permettent à un autre niveau de jouer sur les codes du corps réel et du corps fictionné, entre incarnation et narration, induits par l'écriture qui alterne des dialogues de situations quotidiennes et des monologues narratifs plus abstraits.

UN GLISSEMENT ANACHRONIQUE : LA COMMUNE DE PARIS

La Commune est un véritable soulèvement populaire. Elle est d'ailleurs considérée par certains comme la première révolution prolétaire. Il y a donc ici, entre les deux volets une différence nette du rapport à la révolte. Bien qu'ayant duré à peine plus de deux mois, cette révolution fut l'expression d'un état d'esprit collectif qui arrivait enfin à maturité. Celui d'une réelle volonté de changement de monde. Elle préparait en sous main le terrain à la pensée anarchiste du début du vingtième siècle, l'enclenchement de mouvements artistiques déconstructivistes majeurs, tel le situationnisme, le mouvement dada, le surréalisme. Au niveau politique, Marx qualifia la Commune comme un modèle à suivre. Ses écrits sur la Commune ont nourri la pensée d'intellectuels dissidents russes, celle de Lénine notamment, et influencèrent indirectement, selon certains, la Révolution Russe de 1917.

Toutefois, de nombreux historiens récusent cette thèse et ne retiennent pas le terme de « révolution » pour parler de la Commune de Paris. Il est donc difficile de parler de la Commune de Paris sans devenir partisan. C'est pourquoi ce qui m'intéresse le plus, et qui qualifie le plus justement cette période selon moi, c'est l'imaginaire qu'elle contient. Je n'ai pas cherché à développer outre mesure sa dimension historique, ni son contexte politique (que j'ai toutefois étudié de près.) J'ai préféré retenir sa dimension poétique. C'est en cela que j'ai essayé de traiter la pensée communarde comme un poème, de mettre en lumière ceux qui ont pu l'incarner comme Théophile Ferré, Gustave Courbet, Elisabeth Dmetriev, Elisée Reclus, Louise Michel, Marie Ferré, comme autant de témoins réels et fantasmés. Il ne s'agit pas pour moi de convoquer des statues de cire mais bien des êtres de chair et de sang, aujourd'hui, entre fiction et réalité, vie et mort, dans une scène de bilan improbable où des « fantômes concrets » débattent entre eux de ce que fut, ou de ce qu'aurait pu être, l'idée de leur engagement (Baptiste Amann).

« La Commune a donc, comme tout événement véritable, non pas « réalisé » un possible, mais l'a « créé » : celui d'une « politique » prolétaire indépendante. » (Karl Marx).

« ... la vie sous la forme actuelle du capitalisme – l'effondrement du marché du travail et l'essor de l'économie informelle, la façon dont les systèmes de solidarité sociale ont été détruits dans l'ensemble du monde sur-développé – rappelle les conditions de travail des ouvriers et des artisans du XIX^{ème} siècle qui ont fait la Commune, qui passaient généralement l'essentiel de leur temps à chercher du travail et non à travailler. » (Kristin Ross, *L'imaginaire de la Commune*).

BAPTISTE AMANN

Baptiste Amann s'est formé à l'ERAC (École régionale d'acteurs de Cannes) de 2004 à 2007. Il a travaillé en tant qu'acteur avec Jean Pierre Vincent, Anne Alvaro, David Lescot, Daniel Danis, William Nadylam, Hubert Colas, Antoine Bourseiller, Bruno Fressinet, Olivier Bruhnes, Jean-François Peyret, Judith Depaule, Linda Blanchet, L'IRMAR (Institut de Recherches ne Menant A Rien)...

Il est l'un des cofondateurs de l'Outil, une plateforme de production dirigée par quatre anciens élèves de l'ERAC : Solal Bouloudnine, Victor Lenoble, Olivier Veillon et lui-même. Cette association recouvre les projets personnels de chacun de ses fondateurs.

Il met en scène sa première pièce *Les anthropophages* en 2008 à la maison du Comédien à Alloue.

En 2013, il décide de porter à la scène sa pièce *Des territoires*.

Il collabore en tant qu'auteur en 2015 avec le metteur en scène Rémy Barché sur différents projets.

Il tourne au cinéma sous la direction de Karim Dridi, Antoine de Caunes, Laurent Teyssier, Phillippe Lefèbvre, Christophe Lamotte...